

marchand de campagne comme celui de la ville, se complaisant par trop dans cet isolement ou craignant la stérilité d'une lutte inégale, firent bien élever leur fils pour devenir curé ou avocat, médecin ou notaire, mais *jamais* il ne leur vint à l'idée d'en faire un négociant ou un industriel ; cela ne rentrait pas dans les mœurs de l'époque, et même cela aurait eu l'air de vouloir déchoir !

Donc, les premières tentatives devaient être faites par un personnel absolument étranger à l'Industrie et par un capital également étranger.

C'est assez dire que l'un et l'autre ne pouvait manquer de commettre pour le moins des imprudences.

N'ayant le plus souvent que peu ou point d'attache dans le pays, connaissant à peine le terrain, le hasard présida généralement aux choix de l'homme et de la chose, et une foule de tentatives furent faites à la légère, entraînant dans leur chute promoteur et commanditaire. D'autres furent plus heureuses ; mais là encore était-il assez rare de trouver une entreprise dont le commencement reposait sur la connaissance parfaite du sujet ou sur l'éducation pratique des intéressés.

Petit à petit cependant, à travers des vicissitudes sans nombre et des déboires de toute sorte se dégagait une Industrie sérieuse, stable et pleine d'avenir, constatant jusqu'à l'évidence que notre Région de Trois-Rivières ne le cède en aucune façon, aux autres régions de la Province.

Pour achever de définir la cause de l'insuccès de certaines entreprises, et pour expliquer la réaction qui ne tardait à suivre, nous n'avons qu'à continuer à comparer des chiffres.